

Partenaires

Lieux de vie

Nr. 167 • 15 mai 2009



◀ helvetas ▶

personnes. La famille de Mariam, la propriétaire, est la plus importante; ses fils encore en vie, leurs femmes, leurs enfants et leurs petits-enfants vivent avec elle. Seydou habite ici avec sa femme, ses trois enfants et deux jeunes frères de son épouse. L'élégant monsieur Cissé n'a pas encore d'enfants mais il espère que sa femme, qui est enceinte, mettra au monde des jumeaux, ce qu'elle réproche dans un grand éclat de rire. Cissé travaille comme photographe indépendant. La quatrième maison est habitée par un couple avec un enfant: monsieur Féla n'est pas là, il travaille comme coursier dans une banque.

Tous sont musulmans; ils disposent pour la prière de leur propre petit emplacement, non couvert mais aménagé avec des dalles. Généralement, tous les habitants présents prient ensemble le matin avant le petit déjeuner et le soir. La monogamie est un autre de leurs points communs, cependant... l'un des hommes n'exclut pas de prendre une seconde épouse, ce qui provoque une palabre sans fin. Quatre langues sont parlées ici, deux familles sont d'origine peule, la femme de Seydou est bambara, lui-même est seynoufo; s'y ajoute le français lorsque des étrangers comme moi surgis-



Le dur travail quotidien dans la concession.

sent. Ayant demandé à Seydou si une bonne entente régnait entre tous, il m'assure qu'aucune querelle n'a encore éclaté.

La terrasse est sans cesse animée. Bien que chaque famille prenne les repas de son côté, c'est ici que les femmes préparent ensemble la nourriture durant la matinée et

l'après-midi, qu'elles jouent avec les plus jeunes de leurs enfants, que les amies et voisines viennent à tout moment rendre visite et, lorsqu'on ne fait que parler, et bien ce sont les employées de maison qui accomplissent les lourdes tâches. Ce sont des jeunes filles de la campagne qui se rendent en ville après les récoltes pour gagner un peu d'argent. A la tombée du jour, les plus grands des enfants font leurs devoirs sur la terrasse. Et le soir, télévision, radio, thé et discussions se prolongent souvent jusqu'à minuit.

Les structures ne sont pas fondamentalement différentes à la campagne, où la vie est cependant plus calme, où il n'y a guère de téléviseurs et où l'on se couche plus tôt. Et en ce qui concerne la vie urbaine à proprement parler? Ce que nous entendons communément par là ne se rencontre que parmi les riches et ceux qui tentent de faire comme eux, les jeunes et les belles qui sortent dans les rues la nuit sur des motos pétaradantes et fréquentent les rares bars et restaurants occidentaux. Une petite minorité, qui est encore loin de déteindre sur une ville comme Bamako.

Regula Renschler est journaliste ■

Vivre avec la forêt

Sur les hauts plateaux du Guatemala, les forêts sont sacrées pour de nombreuses personnes. *Spiritualité et nature sont étroitement liées, ce qui a longtemps contribué à la protection des forêts. Mais les influences extérieures et les contraintes de la survie ont laissé des traces. Malgré cela, des gens tentent de protéger leurs forêts. Un projet les soutient.*

■ Par Reinhard Michael Bader

Malgré les efforts entrepris pour protéger les forêts durant la dernière décennie, la couverture forestière diminue sur les hauts plateaux du Guatemala. Les zones protégées, qui préservent la diversité des espèces, sont elles aussi constamment menacées par l'extension de l'agriculture: des forêts ont été transformées en surfaces agricoles. La cause en est principalement la croissance de la population, qui s'est approprié de nouvelles terres pour sa subsistance. Et de plus en plus de forêts sont défrichées pour l'agri-

culture commerciale. De nombreux habitants des hauts plateaux, où le bois est la principale source d'énergie, se soucient de l'avenir de leurs forêts.

Où que l'on regarde, on voit des femmes et des hommes, des filles et des garçons porter des charges de bois sur le dos. Ils montent et descendent des versants raides et marchent souvent sur de longues distances avec pour seul but de ramener un peu de bois pour la cuisine ou pour chauffer les maisons durant les nuits froides. Ce n'est de loin pas le cas de tous, pourtant ils sont nombreux à être conscients que sans forêts



il n'y aura plus de bois, plus d'eau dans les ruisseaux, et que la perspective d'une meilleure vie s'estompera.

Durabilité de tradition

Dans l'ouest du Guatemala, la pression exercée sur les forêts n'a jamais été aussi forte que dans les autres régions du pays, et il y existe encore aujourd'hui des forêts communautaires. Les hommes y pratiquent depuis longtemps de nombreux principes de l'exploitation durable. Par exemple, toutes les décisions concernant les forêts sont prises dans la communauté. Le reboisement et la protection des zones de sources sont prioritaires.

Rigoberta Menchú (Prix Nobel de la paix en 1993) décrit la relation avec la nature comme suit: «Nous, les peuples indiens, considérons depuis toujours la terre comme sacrée. Elle nous donne la vie et elle est au centre de notre conception du monde. C'est pourquoi nous la respectons et la vénérons. Nous avons hérité de nos grands-parents le sens d'une cohabitation harmonieuse avec la nature et nous ne nous permettrions jamais de la soumettre comme si nous en étions les propriétaires.»

Spiritualité et nature

Le rapport des hommes avec la nature, et donc avec les forêts, est un élément important de la spiritualité des Mayas, comme le dit Rigoberta Menchú. Ce qui favorise la pro-

tection de l'environnement naturel. Ainsi, dans de nombreuses communes, il est encore usuel que les enfants soient exhortés à prendre soin de l'eau et des plantes. Car toutes les créatures de la nature appartiennent à un «nahual», à un «propriétaire», qui s'irrite des infractions et des manquements, et qui peut causer des torts aux personnes incriminées ainsi qu'à leurs familles et même à l'ensemble de la commune. Il existe aussi des règles indiquant à quel moment couper des arbres, effectuer les semailles et le repiquage, pratiquer l'élevage et la chasse, effectuer la rotation des cultures et la récolte. Avant de partir à la chasse ou de couper un arbre, il faut demander la permission au «nahual», et la viande doit être destinée à la consommation propre. Tout cela est à mettre en relation avec des dates particulières du calendrier maya. Ce sont ces règles profondément enracinées qui poussent les gens à respecter leur environnement – il s'agit d'une sorte d'éducation traditionnelle en environnement. L'homme ne peut prendre à la nature que ce dont il a besoin et il ne peut pas gaspiller ses trésors. De nombreuses personnes ne respectent naturellement plus ces conceptions traditionnelles, particulièrement celles qui ont été éduquées en dehors de leur cercle culturel.

*Des personnes se rassemblent pour une cérémonie religieuse à l'entrée d'une grotte (en bas à gauche).
Un autel dans la forêt (en bas à droite).*

La forêt sacrée

Les autels dans la forêt, des pierres dressées dans des endroits clés sous de vieux arbres, sont des lieux de vénération et de rencontre avec le Créateur (Dios Creador). On brûle de la résine de copal et on allume des bougies dans les lieux saints. On demande pardon pour les offenses faites à la nature et on sollicite de la protection pour la vie, les plantations et les animaux, on remercie la terre mère pour les récoltes et on apporte des offrandes. Des prêtres mayas, qui peuvent autant être des femmes que des hommes, célèbrent des rites à des jours déterminés. Les plus importants ont lieu lors de la préparation de la terre, avant les semailles, pour demander la pluie. Les Mayas s'y retrouvent aussi pour des cérémonies religieuses liées à la naissance d'un enfant ou aux récoltes.

L'homme et son rapport à la forêt

Sur les hauts plateaux, les hommes pensent qu'il faut un équilibre entre la flore, la faune et eux-mêmes. Mais cet équilibre est régulièrement dérangé, que ce soit par ignorance, à cause de la misère quand des besoins vitaux doivent être satisfaits, ou encore par la recherche de profit personnel.

L'exploitation traditionnelle de la forêt – elle se compose principalement de conifères avec des espèces de pins, de sapins et de cyprès, mais aussi de chênes et d'aulnes – obéit aux règles de la coutume. Ce droit coutumier, «la costumbré», part du principe que les ancêtres ont déterminé comment exploiter les forêts. Le bois pris dans les forêts doit ainsi servir à la construction de maisons, comme bois de chauffage ou charbon de bois. Sa commercialisation n'est pas prévue. Les forêts offrent également de la nourriture, des médicaments et du compost pour fertiliser les champs pauvres en humus.

Conflits autour de la forêt

Avec la croissance de la population, les conflits autour des forêts deviennent de plus en plus fréquents, particulièrement là où le tracé de la frontière et les délimitations de propriété sont confus et où les idées sur leur exploitation divergent. Les bûcherons, sans scrupules, qui viennent de l'extérieur des communes, mais aussi les jeunes locaux qui n'ont ni travail ni terre et qui cherchent un revenu par la coupe illégale du bois, constituent un grand problème. L'abatage du bois et sa vente sont attrayants car le revenu est multiplié par rapport à ce qu'un paysan peut gagner. Un autre élément favorisant la destruction des forêts est l'attitude corrompue de fonctionnaires qui ne poursuivent pas les abus.

